



Dans la *Vie secrète des vieux*, Mohamed El Khatib ouvre à nouveau la scène à des gens extérieurs au théâtre. PHOTO Y. LAMOUÛÈRE

«La Vie secrète des vieux», une sexualité déridée

Plaisirs Fidèle à sa veine du théâtre documentaire, Mohamed El Khatib met cette fois en scène des personnes âgées qui font le bilan de leur vie amoureuse et évoquent sans tabous leurs désirs.

Dernière représentation à Bruxelles pour la *Vie secrète des vieux* avant de se jeter dans le grand bain d'Avignon. Mohamed El Khatib rodait fin mai sa nouvelle création avec sept vieilles et vieux, tous amateurs, réunis sur le plateau après avoir répondu à cette annonce: «Si vous avez plus de 75 ans et des histoires d'amour, appelez-moi.» Le metteur en scène est rassuré: «Hier, c'était encore très flottant mais là, tout est en place.» Et ce n'était pas gagné: Chille a fait un AVC, apprendre un texte tient donc du miracle. Jacqueline, l'ex-présentatrice du journal télévisé en Belgique, qui ouvre la pièce, a 91 ans. «En novembre, on a fait une résidence, raconte El Khatib. En mars on se revoit pour une avant-dernière étape, et là, elle me demande qui je suis, quel est ce projet. C'est très fragile.» Une fragilité qui fait la force de ce théâtre documentaire en ouvrant la scène à des gens extérieurs au théâtre, des corps non professionnels pour entendre une parole non formattée. «Les vieux sont marginalisés; les journalistes, les soignants, leurs propres enfants parlent à leur place. Jamais je n'aurais confié leurs paroles à des acteurs», précise El Khatib qui s'interroge sur le prêt-à-penser: «Au départ, je pensais travailler sur leur mémoire, mais c'était vraiment trop cliché; la perte d'autono-

mie, la décrépitude du corps, la dépendance, c'est toujours les mêmes sujets quand on parle des vieux, jamais la vitalité, leur désir, est-ce qu'ils font l'amour, est-ce qu'ils en ont envie? Ma première question lors de la prise de contact a donc été: "Est-ce qu'on peut faire le bilan de votre vie amoureuse?"»

Martine Devries, 78 ans, médecin généraliste à la retraite, n'a pas hésité. «Quand j'ai vu l'annonce sur les vieux, j'ai tout de suite répondu, sans rien demander à mes enfants. Je devais parler de ma vie amoureuse, mais j'ai raconté la maladie de mon compagnon. J'ai pensé que j'avais raté l'entretien, que la maladie c'était trop triste, et Mohamed a tout gardé. Je connais bien son théâtre, j'aime qu'il donne la parole aux gens, aux enfants de parents séparés dans la Dispute, aux supporters du RC Lens dans Stadium, aux gardiens de musée dans Gardien Party que je suis allée voir à Paris. J'avais adoré Conversation avec Alain Cavalier, Boule à neige. Je voulais vraiment en être cette fois.» Même élan pour Jacqueline Juin, la doyenne: «Au départ, mon fils qui a 60 ans ne voulait pas que je fasse la pièce, trop de dates, une tournée internationale, Avignon, la chaleur... Je lui ai dit: "Tu préfères que je meure à l'Ehpad que sur scène?"» Depuis, elle a sa bénédiction.

Carotte. Il faut revenir sur la genèse de la pièce pour en mesurer l'enjeu. D'abord un geste post-Covid, qui répond au traumatisme de ces milliers de personnes mortes dans les Ehpad, sans personne pour leur rendre visite et leur dire adieu. «Aux Blés d'Or, l'Ehpad de Chambéry, la directrice Clotilde Rogez s'est inquiétée de la santé mentale des vieux, rapporte Mohamed El Khatib. Elle a demandé à Marie-Pia Bureau, la directrice de l'espace Malraux-Scène nationale de Chambéry, de faire intervenir des artistes et je suis arrivé sur cette invitation.» Mais il y a eu un autre déclencheur: «Ma rencontre à l'Ehpad de la Rochelle avec Anne Durand de Saint-André, 84 ans, un vrai phénomène, qui était tombée amou-

reuse d'un pensionnaire avec qui elle vivait une vraie et belle histoire. En juillet, j'apprends qu'elle s'est suicidée. Ses enfants, très inquiets de cette relation, voulaient la déplacer. Ça m'a vraiment mis en colère, d'autant que j'entendais pas mal de choses sur les familles qui craignent la captation d'héritage, ou n'acceptent pas que leurs parents refassent leur vie, retrouvent le désir.» Anne Durand de Saint-André apparaît dans la pièce, dans une vidéo.

Sur scène on parle masturbation à la carotte, pression des enfants, rapprochement des corps dans les chambres. Sujets tabous? «Pour vous peut-être, pas pour moi, répond Martine Devries qui déroule ses souvenirs de consultations, des histoires de vases dans le rectum qui affolent ses compagnons de scène. Le plus étonnant, c'est de prendre la parole sur un plateau, moi qui suis plutôt réservée. C'est peut-être qu'ici quand je parle de mon histoire, elle ne m'appartient plus. Mohamed a écrit nos partitions en mixant des choses qu'il a entendues chez moi et les autres. Au point que je n'arrive plus à démêler dans mon monologue ce qui est à moi, ce qui ne l'est pas. Je me sens à la fois actrice et spectatrice. Quand Jacqueline, qui est aveugle et en chaise roulante, récite Bérénice qu'elle a appris au lycée, c'est pour moi, qui suis à ses côtés sur le plateau, chaque fois magnifiquement émouvant et terriblement douloureux. J'entends dire que c'est théraputique. C'est faux. On vit une aventure formidable qui nous fait du bien, mais ce n'est pas ça une thérapie.»

«Malette». «Tout n'est pas dit dans la pièce, ajoute Mohamed El Khatib. Il y a une chose que j'ai entendue et que je n'ai pas travaillée: sur les 100 vieux que j'ai rencontrés, 90 m'ont raconté la violence de leur premier rapport sexuel, l'abus d'un médecin traitant, une maltraitance, un inceste. Effarant. Pour la Vie secrète, je me suis concentré sur leur vie amoureuse, leur sexualité, celle des mecs souvent liée à la puissance: "Si je ne peux plus bander, j'arrête", celle des femmes qui réexplorent leur corps. Je me souviens d'une vieille dame à Rennes qui me sort une petite mallette bourrée de sextoys, et m'explique leur fonctionnement. C'est moi qui étais gêné. Et chaque fois cette même phrase qui revient: "Surtout, ne le dites pas à mes enfants." L'expérience de la vieillesse n'est pas la même selon le genre, la classe sociale, l'appartenance sexuelle, mais un scénario revient souvent: une vie conjugale classique de 20 à 50 ans, puis, passé 60, le désir réapparaît, et le plaisir qu'on n'a pas vraiment connu avant. Je pense à Micheline qui s'est échappée de l'Ehpad pour vivre avec une femme alors que toute sa vie elle avait été homophobe.»

On finit par lui poser la question qui nous taraude: peut-on faire le bilan de la vie amoureuse de vos parents? «Ma mère n'est plus de ce monde. Mon père a 76 ans et s'est remarié il y a peu. Pour mes sœurs c'est douloureux de penser qu'une autre femme entre dans sa vie. Quant à moi, c'est vrai, je n'ai pas envie d'en savoir plus sur la vie amoureuse et sexuelle de mon père. On n'en parle pas. Jamais.»

LAURENT GOUARRE

LA VIE SECRÈTE DES VIEUX de MOHAMED EL KHATIB, du 4 au 19 juillet à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon puis en région parisienne.

SAISON 2024/25
scène nationale
de vandœuvre
WWW.CENTREMALRAUX.COM

CCAM / SCÈNE NATIONALE DE VANDŒUVRE
WWW.CENTREMALRAUX.COM

Vandœuvre Grand Est Métropole Grand Est

3 jours

MEUBLEMENT

LENDRES / L-R-00-BEL/9814/000 - 00000 - POKKAT - 00000 - ANNE LANGE